

Poème n°136 : Naiades dans l'étang

Dans un sous-bois perdu, ignoré des hommes,
Fréquenté par des Mages, sagaces et vertueux,
Seuls à s'y promener, ravis de jouir, en somme,
Du droit de profiter de la tranquillité des lieux...

Dans le profond silence installé au fond des futaies,
Que rompt, léger et mélodieux, le chant des oiseaux
Nichés dans les feuillages ; dans cette aire enchantée
Où des sentiers étroits tissent leur magique réseau...

Il y a, non loin d'une clairière, inondée de soleil,
Où poussent, à profusion, bleuets et coquelicots,
Caressés par le vent à chaque aube sans pareille,
Un coin de paradis où toutes ôtent leur caraco...

* * * * *

À deux pas de la berge, immergées dans l'étang,
Nues, au milieu d'un banc de nénuphars,
Parsemé de fleurs délicates oubliées du Temps
Avec leurs purs pétales exhibés sans fard...

Au beau milieu de vaguelettes produites par leur bassin,
Invisible, qu'elles meuvent sous l'eau dormante,
Tout aux jeux aquatiques qui font trembler leurs seins,
Fermes et nacrés, de baigneuses désarmantes,

Six vierges nubiles, avec leurs longs cheveux châains,
Aux reflets roux chatoyant sur leurs épaules,
Dévoilent, touchantes de candeur et le regard lointain,
— Ô nymphes satisfaites de ne jouer aucun rôle ! —

La carnation parfaite de leur chair laiteuse, tendre beauté
De pucelles impatientes, rêveuses d'abandons,
Tant leurs émois inavoués et brûlants les invitent à fauter
Dans ce vert Éden enchanteur, voué à Cupidon.

Yeux alanguis, leur petit nez pincé et leurs lèvres suaves,
Elles se perdent dans le vague de leurs vifs désirs
D'étreintes et de baisers quand, d'un bon pas et l'air grave,
Un héraut s'approche d'elles, leur donnant à saisir

Sa main. Aucunement effrayées, et même s'en réjouissant
Dans leur for intérieur, troublées par cette mâle
Présence, soudaine et imprévue, au charisme très puissant,
Elles tendent leur visage vers lui, l'amant idéal...

* * * * *

Ô candides naïades, livrez-vous enfin aux amours coupables,
Aux joies tempétueuses de leurs rites étranges,
Aux plaisirs interdits de leurs noirs élans vraiment inoubliables !
Et sachez vous réjouir de ne plus être des anges !

Ouvrez grand vos bras aux tempétueuses passions ! Elles dévoreront
Vos cœurs et embraseront vos âmes ! Oui, vos sens
Exaspérés, vos esprits enflammés, livrez-vous, en ardents fleurons
De votre fugace jeunesse, à d'extrêmes jouissances !

Car, ce messenger survenu brusquement dans vos vies, comblera
Vos attentes... Mais, ses besoins rassasiés, ne croyez
Surtout pas qu'il veillera sur vous ! Malgré son amour, il ne pourra
Satisfaire le feu de vos envies à toujours vous choyer.

Animé par un destin, porté par de secrets devoirs, il partira... Pourtant,
Vos corps magnifiques, offrez-les au flux véhément qui coule
Dans ses veines ! Ses viriles ardeurs, jouissez-en pendant qu'il est temps,
Insensibles cette fois aux sarcasmes des médisantes foules !

* * * * *

Plus tard, votre teint fané, vos traits flétris, tous vos charmes évanouis,
Ravagés par l'âge, demeureront — douces consolations —
Ces poignantes images, au fil des ans jusqu'à l'heure de la mort, enfouies,
À jamais évocatrices de vos passés, riches en initiations...

Alors, vieilles dames, d'avoir vécu cette folie, vous vous étiolerez sans regret.
« Aimer et s'abandonner, songerez-vous, est un choix judicieux.
Il aide à surmonter la vieillesse que chacun, tôt ou tard, subit contre son gré. »
Et vous sourirez, sûres de le revoir en attente de vous aux cieux...

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Commencé le samedi 7 novembre 2015

Et terminé le lundi 9 novembre 2015.

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.